



La RÉSURRECTION du SEIGNEUR



L'homélie du dimanche !

Dimanche 17 avril 2022



Chers amis, paroissiens ou amis de passage à Laval pour ce beau week-end de Pâques, sous un beau soleil, comme souvent à Laval (!), je vous souhaite à tous et à chacun ce que l'Église souhaite à chacun de nous en ce jour : la JOIE, celle qui ne s'éteint pas, et la PAIX. Ce sera d'ailleurs le « mot de passe » de Jésus, lorsqu'il va apparaître à ses disciples : « La

paix soit avec vous ! », comme nous le redisons à la messe. Aujourd'hui, nous nous retrouvons, après ce que nous, chrétiens, appelons la Semaine sainte. À commencer par ce grand Jeudi saint qui rappelle l'institution de l'Eucharistie : la nuit sainte de Jésus dans ce jardin des Oliviers, nuit si intense, intime et décisive. S'est ensuivie cette forme d'éclipse solaire du Vendredi saint où on a vu, un peu partout dans le monde, des chrétiens imiter la Passion du Christ, par des Chemins de croix en plein air, comme à Jérusalem ou à Rome, ou dans l'intimité des églises. Et puis cette attente de la Résurrection. Pardonnez-nous si cette nuit vous avez été réveillés par les cloches de nos églises, mais il fallait signifier à tous, dans le respect de la foi de chacun, qu'une grande nouvelle a fécondé notre civilisation. Une nouvelle qui a tout changé : JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU, NOTRE SAUVEUR EST RESSUCITÉ D'ENTRE LES MORTS ! Et ça change tout...

Pour dire les choses simplement, qu'est-ce que la Résurrection du Christ ? Quand elle est enseignée dans nos livres d'Histoire, je ne suis pas sûr qu'il y ait d'ailleurs un chapitre à ce sujet, je crains que l'événement n'ait précisément rien d'historique. Évidemment, cet événement a intrigué les archéologues, les scientifiques : pensez aux nombreux livres, études, recherches faites sur le Saint Suaire de Turin. Sans qu'on puisse d'ailleurs, parce que c'est l'état de la science aujourd'hui, répondre à cette énigme posée par la plus sainte relique de l'Église catholique qui renvoie à cet homme torturé, du premier siècle de notre ère. Les archéologues, les historiens, les scientifiques et nous-mêmes parfois, avons pensé : mais au fond, est-il vrai que Jésus de Nazareth est ressuscité ? Une fois qu'on est devenu prêtre, il vaut mieux ne pas se poser la question - vous me direz - ou mieux vaut répondre « oui », sinon on change de métier !

A priori, si vous êtes là, c'est que vous y croyez. Mais creusons un peu : chacun a ses expériences ! Moi, comme prêtre, c'est en me rendant à Jérusalem, dans cette église du Saint-Sépulcre, où aujourd'hui dit-on, il faut fermer les yeux pour imaginer comment cela devait être à l'époque. Les archéologues semblent d'accord pour identifier ce lieu comme étant celui où Jésus a été, d'une part crucifié puis, tout près, se trouve ce sépulcre mystérieusement vénéré, à un endroit précis où comme des poupées russes, des petits édifices se sont enchevêtrés les uns au-dessus des autres depuis l'ère byzantine. Ce lieu a été préservé si précieusement, signe d'une grande attention de la part des chrétiens depuis l'Antiquité. Et j'ai une bonne nouvelle à vous donner : quand on va célébrer la messe - car c'est possible en tout petit groupe - dans cette minuscule chapelle dans laquelle il y a une tombe que les chrétiens regardent comme celle du Christ... Eh bien, le tombeau est vide ! Et là on comprend l'Évangile

de ce jour. On célèbre la messe, sur le tombeau vide de Jésus, tel que l'a vu la toute première fois, le premier pape, l'apôtre Pierre quand il est entré dans ce « Saint Sépulcre ». Expérience inouïe où l'on se demande si l'on est dans une construction trop humaine ou au centre du cosmos.

La pierre roulée, le tombeau vide, l'histoire de la Résurrection est d'abord l'histoire d'un témoignage vu par des hommes ; des hommes habités par des sentiments contrastés. Et c'est Marie-Madeleine, celle qu'on va appeler la 13e apôtre, elle pourrait même être la première des apôtres pour cela, cette femme blessée dans son humanité qui pourtant va être la première, parmi les humains, à être témoin de l'événement le plus radical et définitif de l'Histoire des hommes. Cela aurait pu être Marie, la mère de Jésus, cela aurait pu être Pierre, le premier pape, ou Jean, le disciple que Jésus aimait... Eh bien non, c'est Marie-Madeleine, une prostituée repentie. Et c'est pour cela que nous rendons hommage à Marie-Madeleine par cette séquence que nous venons de chanter. Parce qu'en elle, c'est toute l'humanité blessée, qui n'ose pas croire qu'elle puisse être aimée jusque-là, qui est signifiée.

Nous sommes en Orient au premier siècle et - Mesdames, n'en soyez pas offensées - à cette époque, le témoignage des femmes, on n'y croit pas ! C'était dit dans l'Évangile d'hier soir, quand les femmes viennent voir les apôtres, les apôtres dirent - je cite - qu'« elles tenaient des propos délirants ». Ils n'y croyaient pas, il faut que Pierre et Jean convertissent leur cœur, y compris peut-être, sur le regard qu'ils porteront sur Marie-Madeleine, et viennent en courant au tombeau. C'est bien décrit dans l'Évangile : Pierre court moins vite, il est plus âgé, il a peut-être de l'arthrose due à son métier de pêcheur dans le lac de Galilée. Jean est plus jeune et arrive le premier. Mais Jean ne rentre pas dans le tombeau, pourquoi ? Parce que Jésus a dit un jour à Pierre : « Tu es la pierre sur laquelle je bâtirai mon Église », et Jean reconnaît à Pierre sa primauté. Lui qui a confessé pour la première fois que Jésus était le Fils de Dieu, lui à qui Jésus a dit : « Simon, quand tu seras revenu, affermis tes frères ; j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas ».

Quand on dit la messe dans la petite chapelle du Saint-Sépulcre, on se souvient que le premier qui est rentré, c'est le premier pape Pierre, qui voit le linge plié, comme c'est dit dans l'Évangile... Peut-être va-t-il prendre respectueusement ce linceul et peut-être bien qu'il est aujourd'hui celui de Turin, dans un périple dont l'Histoire aura le secret.

Si vous êtes interpellés dans la rue devant une personne d'une autre confession, que répondrez-vous ? On m'a posé la question un jour dans un train ... C'était quelqu'un qui était habillé d'un habit religieux différent du mien : « Vous croyez vraiment que Jésus est ressuscité ? ». Mon interlocuteur était au courant que les chrétiens le croyaient. Alors j'ai répondu que oui j'y croyais et que je croyais qu'il est le Fils de Dieu. Loin d'apparaître offensant, j'ai compris que ma foi en la Résurrection de Jésus attirait le respect de mon interlocutrice.

Dans notre époque on ne sait plus très bien ce qui est vrai et ce qui est faux, tellement il y a d'arguments et d'opinions qui circulent. Osons poser la question : « Alors la Résurrection, c'est une histoire parmi d'autres ? Ou c'est l'histoire sainte ? La seule vérité qui compte en définitive parce que, si Jésus n'est pas ressuscité, vous pouvez sortir ! Tout ce que l'on fait là, c'est du cinéma ! Mais s'il est ressuscité, alors, quand on bénit le cercueil de nos défunts, quand on baptise nos enfants, quand des mariés viennent se recueillir dans cette église pour sceller leur amour dans le sacrement de l'Amour du Christ, quand des prêtres ou des jeunes filles se prosternent sur le sol pour donner leur vie définitivement à Dieu ; quand - comme je l'ai fait jeudi soir tard dans la nuit - un aumônier se rend à l'hôpital pour donner le sacrement des malades aux mourants, alors oui, on est dans le vrai. C'est même la vraie vie, la seule qui donne sens ! La Résurrection a tout changé. Parce que si Jésus est ressuscité, comme dit saint Paul, alors qu'avons-nous à craindre ? Les élections présidentielles ? C'est important sans doute, mais c'est une affaire de cinq ans et cela ne décidera pas du sens qu'on donnera à nos vies. Jésus, Lui, est ressuscité depuis 2000 ans.

Il a connu nos rois, et il survivra à tous nos présidents. Au Ciel, on ne nous demandera pas sous quel président on aura vécu. Mais je parie fort que la question de la Résurrection du Christ sera infiniment plus cruciale. Nos amitiés humaines sont importantes ? Oui bien sûr, mais ce n'est pas l'essentiel. Avoir une bonne santé, est-ce important ? Oui, mais sauver notre âme l'est bien davantage. Parce que nous sommes faits pour la Vie éternelle. Tous les hommes meurent. Mais seuls ceux qui croient en la Résurrection du Christ vivent vraiment. Et c'est la grande nouvelle, la grande espérance de cette Résurrection.

Les apôtres étaient terrifiés après la mort de Jésus : avoir vu Celui en qui ils avaient mis tout leur espoir crucifié sur la croix. Nous sommes, à notre époque, bien moins choqués à la vue d'une croix. Les calvaires font partie de notre paysage, il y en a 6000 en Mayenne, on passe devant sans y faire attention. Les apôtres sont sous le choc, on ne peut douter de la foi de Marie, mais avec elle, seuls Jean et Marie-Madeleine sont restés au pied de la croix. Alors la nouvelle de la Résurrection va dilater à jamais le cœur des chrétiens.

Pensez-vous qu'il y aurait eu autant de martyrs, pensez-vous qu'aujourd'hui encore et dans des proportions dont tout le monde se moque, des chrétiens donneraient leur vie et témoigneraient que Jésus est le Fils de Dieu plutôt que de survivre, s'ils ne croyaient pas que Jésus leur offre la Vie éternelle ? Je vais vous dire ce que je pense : nous sommes une civilisation, en France, que je dirais éteinte, méthodiquement endormie. Elle n'a plus la force du martyr et ne témoigne du gentil mot de « valeurs », mot souvent vide de sens, que tant que son confort n'est pas engagé. Mais ce n'est pas comme ça que notre civilisation s'est construite. Nous sommes les héritiers des martyrs, croyants en la Résurrection du Christ, qui ont donné leur vie pour leur foi, des grands de ce monde comme des anonymes, des rois comme des pauvres, des grands témoins comme des âmes invisibles. Pour eux tous, Jésus était à la première place. Jésus est-il pour nous à la première place ? S'il n'est pas à la première place, il ne tardera pas à tomber à la dernière place. Et notre civilisation menace de placer Jésus-Christ, Fils de Dieu, à la dernière place. Il est devenu l'option facultative, celle qui peut faire gagner des points mais qui n'est pas nécessaire pour obtenir le diplôme. C'est un peu sévère ? Je ne pense pas. C'est le réel.

Je ne cherche à juger personne, mais la vérité de ce jour, c'est que Jésus est vraiment ressuscité : Il est Vivant pour l'éternité. Il nous entend en ce moment, Il nous protège, Il nous bénit, Il nous console, qui que vous soyez. Il est présent, Il est victorieux pour l'éternité et Il nous ouvre les portes du Ciel. Les premiers chrétiens - et les Grecs encore aujourd'hui - se saluaient le jour de Pâques en disant : « Il est ressuscité », et tous de répondre « Il est vraiment ressuscité ! ». Alors, si je dis « Il est ressuscité », que voulez-vous répondre ?...

Je suis heureux d'avoir parlé à des croyants. Avec vous, je le suis. Joyeuse fête de la Résurrection !
AMEN